



FAMILLES D'ARTISTES 1/6

Sur les chemins des Hunzinger

Paysan, éleveur, tisserand, artiste, écrivain... Depuis 1965, Claudie et Francis Hunzinger n'ont cessé de se réinventer. Fidèles à l'esprit de Bambois, leur îlot vert, ils ont transmis à leurs enfants, Chloé, autrice et documentariste et Robin, cinéaste, le goût de la nature, un imaginaire, une liberté créatrice.

À la croisée des chemins et des livres. À la croisée du faire et de l'être, l'histoire de Claudie et Francis Hunzinger est une ode à l'amour. À la nature, la littérature et la poésie. « Il ne faut pas être trop angoissé pour cette vie-là, convient Claudie, installée à l'ombre devant la ferme de montagne, à Bambois, non loin de Colmar. On choisit le risque et on sait que c'est l'aventure et c'est passionnant. » Sur le linteau gréseux de la ferme, la date 1770 est gravée. « Mozart avait sept ans », sourit Claudie. Alors que les fauvettes s'égaient, du linge sèche sur l'herbe.

« Il y a un héritage implicite dont on s'aperçoit bien plus tard »

Les yeux couleur de jade rehaussent la chevelure rousse. Elle nous reçoit dans « l'îlot vert », « secret », défriché et ensemencé à partir de 1965 avec son homme. La journée est magnifique, le camaïeu de vert happe le regard, le ciel est strié par une buse. Sous le

soleil, Bambois respandit au pays welche. Les Hunzinger ont conquis leur coin de paradis.

Avec Francis, Claudie a raconté l'expérience des années pionnières dans le livre *Bambois, la vie verte* (réédité chez Stock, en 1979). Elle parle d'une voix douce entourée de ses enfants, Chloé et Robin. Francis chérit sa quiétude. On l'aperçoit subrepticement, beau visage sculpté par le temps et les rudes travaux ; une sensibilité ourlée d'humour et de dérision. Sa compagne admire « sa façon de savoir dire non » ; « d'avoir été radical afin de suivre sa ligne ». « Au petit-déjeuner, il nous restituait ses lectures nocturnes, confie Chloé. Ainsi, un matin il nous a récité *Clown* d'Henri Michaux. »

■ **Chemins de transmission.** Porté par la voix paternelle, le poète ouvre des horizons à la fille et au frère de trois ans son cadet. *Clown*, tel un viatique de vie. « On m'a transmis un univers, avance Claudie. On peut dire tout ce que l'on veut de ses parents mais il y a un héritage implicite dont on s'aperçoit bien plus tard. Il n'est pas dit, on le boit avec l'air que l'on respire dans la maison. » Du côté de sa mère, Emma, il y a eu la littérature. L'exergue d'*Elles vivaient d'espoir*, (éd. Grasset, 2010) en témoigne : « J'ai été élevée par une bibliothèque. » « Je m'aperçois que pour mes enfants, c'est absolument la même chose,



À 750 mètres d'altitude, la famille de Claudie et Francis Hunzinger a conquis son coin de paradis en pays welche.





Claudie Hunzinger devant la façade de la ferme qui a quasiment conservé son état depuis 1965, avec Chloé, sa fille, et la chienne, Babou. Photos L'Alsace/Hervé KIELWASSER

poursuit-elle. Francis et moi, nous n'avons pas de bibliothèque commune. Il a la sienne autour de lui dans sa chambre et quand il me prête un livre, il me le redemande très vite. Francis a besoin d'avoir ses auteurs autour de lui. » Comme leurs parents, Chloé et Robin ont un semblable attachement à la matière-livre.

« Lieu de l'imaginaire de l'enfance très fort »

Petite, Claudie peint, recopie les poèmes sur des livres qu'elle fabrique. À 15 ans, elle reçoit le Prix de poésie de l'Académie d'Alsace. Du côté de Marcel, son père, elle garde le goût des sciences naturelles. « Mes grands-parents étaient instituteurs, ils avaient à cœur de nommer les choses, pose l'écrivaine. Quand je suis arrivée ici à 25 ans, je savais nommer ce monde autour de notre ferme de montagne, ce n'était ni flou ni mystérieux. » Quant à la mère de Francis, elle avait rencontré Jean Giono au Contadour. Rêvant de moutons, Francis décide, en 1963, de suivre un stage à la Bergerie nationale de Rambouillet.

Ces deux-là étaient faits pour se rencontrer. Au sortir de la guerre, « on s'est côtoyé pour la première fois au jardin d'enfants », indique Claudie. Robin ajoute, taquin et souriant : « Papa n'est pas si sûr. »

Pendant quinze ans, d'abord seuls puis avec leurs enfants, les Hunzinger ont vécu sans eau courante comme les paysans des années 1950. Pas de chasse-neige l'hiver à 750 mètres d'altitude. À Bambois, la vie est frugale et dure mais dans la joie et conforme à leurs idéaux. Suivant les élans du cœur, au rythme des saisons.

■ **Chemins de famille.** « Contrairement à aujourd'hui, les enfants n'étaient pas au centre du

monde à l'époque, reconnaît Claudie. Il fallait que l'on tienne le lieu, on luttait pour notre survie. Nous avons agi avec inconscience et instinct comme pour le reste. » Les enfants courent avec le troupeau de brebis, guidés par le chien de berger. « Chez les pionniers américains, cela devait être la même chose, imagine Claudie. Il n'y avait pas de hiérarchie entre les bêtes et les humains. Parfois, mes enfants ont dû avoir du mal à le comprendre. Ils ont dû garder une empreinte voire un tatouage de cette enfance. »

Comme pour beaucoup de filles et fils « de soixante-huitards », l'enfance et l'adolescence n'ont pas toujours été faciles. Mais contrairement à d'autres, Chloé et Robin ne rejettent pas cet héritage d'ouverture inouïe, de liberté absolue. Devenus à leur tour parents, ils ont – l'époque ayant radicalement changé – adopté d'autres principes d'éducation.

À 12 ans, Robin fauche les prés, initie la première plate-bande potagère. Depuis 2006, le cinéaste est revenu vivre à Bambois avec ses deux enfants, Tim âgé de 16 ans et Nine, 11 ans. Dans l'ancienne écurie, il a installé sa maison-studio.

■ **Chemins d'enfance.** « Il y a un gros travail de paysage à préserver, observe le fils. Toutes les décisions – couper, planter, etc. – sont prises en concertation. C'est un lieu de l'imaginaire de l'enfance très fort. » « On courait la montagne, durant les grandes vacances et les week-ends », ajoute sa sœur. « On était tellement libres, reprend Robin. On construisait des cabanes, nous étions les Indiens avec nos arcs et Olivier et Bruno, nos cousins, les cowboys. » Les souvenirs en rappellent d'autres. Nuits à la belle étoile, jeux dans le grenier, sauvetage de chatons... Vente de serpolet, de fleurs et de tisanes au marché de Colmar.

« Enfant, maman souhaitait qu'on l'appelle Claudie, remarque sa fille. J'ai l'impression que son intérêt pour nous s'est développé à mesure que nous grandissons. Que nous pouvions échanger et partager des choses. » De l'exposition médiatique à la suite du livre *Bambois, la vie verte*, les enfants gardent des sentiments mitigés. Robin se cachait sous les jupes de sa mère quand débarquaient des journalistes et d'autres personnalités. Il a cinq ans quand Jean-Marie Drot pose sa caméra dans la ferme. « On était

dans des magazines comme *Elle*, les journaux télé... », relève le fils. Qui a vécu cette période comme « une intrusion » et s'est senti catalogué par les autres.

« Enfant, maman souhaitait qu'on l'appelle Claudie »

« C'est peut-être pour cela que l'on a fait des films, lance Chloé comme une boutade, car on nous collait une image. Dans ma classe, il y avait des photos de ma famille accrochées au mur. Comme je n'étais pas baptisée, ma maîtresse me traitait de petite patiente. » À ce moment-là, Chloé vit à Strasbourg chez sa tante Manon. « Sa famille de ville », comme elle dit. « C'est grâce à mes deux familles, que je me suis construite. »

À Paris, Robin poursuit des études de cinéma après un Deug d'histoire de l'art à l'université de Strasbourg. Il y retrouvera Jean-Marie Drot. Ce dernier a-t-il inconsciemment nourri son désir de cinéma ? Quoi qu'il en soit, Robin a 14 ans quand il trouve une mitrailleuse de la Seconde Guerre mondiale dans le grenier, cachée dans le foin. « Je l'ai nettoyée et vendue à un collectionneur de Stosswihl. Avec l'argent, je me suis acheté une caméra Super8. »

L'adolescence marque une séparation au sein la famille. Chloé vit chez sa tante et son oncle, Robin chez sa grand-mère, à Colmar. À partir de l'âge de 10 ans, Chloé vit une période d'écartèlement. « À la fois le refus de ce qui se passait à Bambois et la curiosité du monde orthodoxe » qu'elle va découvrir avec la famille de sa tante. Son oncle, virologue, est nommé directeur de l'Institut Pasteur à Athènes. « J'étais devenue la fille prodigue et non pas prodige, ma mère m'avait appris la différence. » Plus tard, à 18 ans, elle obtient une bourse Zelliga ; réalise un travail de textes et photographies sur « l'envers obscur des cités blanches » dans les Cyclades.

Avec la photographe Françoise Saur, amie de Claudie, elle signe par la suite un livre sur « les Vosges, terres vivantes ». « Robin m'a dit qu'il y avait là un film à faire et cela a été notre première collaboration (*Les Pionniers du paysage*, 1999, NDLR). En compagnie de sa mère, Chloé explore les écritures d'herbier. Claudie a témoigné dans son documentaire, *Viellir femme* (2005).

De rencontres en projets, une

voie professionnelle s'est engagée. Journaliste pour la presse écrite (dont *Les DNA*) et écrivaine, Chloé s'est dirigée depuis 1999 vers la réalisation. Parmi la dizaine de films documentaires, le plus récent, *Le projet de leurs vies, aux commencements* l'a ramenée à son histoire familiale. Trois frères, la cinquantaine, ont acheté une ferme isolée en Haute-Marnic et choisi de renouer avec la nature.

« Mes enfants m'ont éduquée à l'Histoire », affirme Claudie

« Mes enfants Félix et Apolline, qui ont aujourd'hui la trentaine, font tout à fait autre chose et cela m'a soulagé, avoue Chloé. Félix est analyste financier et ma fille est médecin. L'époque est plus rude que dans les années 1970. »

La deuxième collaboration entre sœur et frère, *Un voyage dans l'entre-deux* (2001), interroge les non-dits de l'histoire familiale autour de la notion de frontière qui sépare la France de l'Allemagne. Ce n'est qu'à 18 ans, explique Robin, qu'il a traversé pour la première fois le Rhin, alors qu'il a grandi à quelques kilomètres du fleuve. « On sentait qu'il y avait un silence, pointe le cinéaste, des nœuds qui reliaient l'histoire de nos grands-parents et la grande Histoire. » Chloé rajoute : « On avait une curiosité qui a fait cheminer maman. »

À la mort de sa grand-mère maternelle, Robin récupère ses cahiers conservés dans un secrétaire. Claudie connaît en partie leur contenu, qui met en lumière la vie amoureuse d'Emma et de Thérèse, professeures dans les années 1930. « Je n'aurai jamais rouvert ces cahiers si Robin n'avait pas remarqué que dans le même album photos, il y avait à la fois Lénine et Hitler, précise Claudie. Robin a questionné cette proximité avec ma mère. » En agrandissant une photographie de son grand-père Marcel, il découvre un insigne nazi au revers de sa veste. Mère et fils ont porté « le fardeau de cet héritage » qui est aussi celui de nombreuses familles alsaciennes. « Mes enfants m'ont éduquée à l'Histoire, affirme la romancière. C'est le privilège de la jeunesse d'Alsace de rouvrir les cahiers et de demander ce qui s'est passé. Nous ne pouvions pas. »

Robin réalise le film *Où sont nos amoureuses* (2006) sur Emma et Thérèse et Claudie retrouve les chemins de l'écriture et publie en 2010, *Elles vivaient d'espoir* (éd. Grasset). Elle a dernièrement écrit le texte du film *Ultraviolette et le gang des cracheuses de sang* que son fils a dédié au combat de

Une vie d'écriture

Fille, mère, paysanne, artiste, les rapports sont intriqués. Claudie a fait œuvre à partir d'une subjectivité, d'images révélatrices de mémoires. Ses enfants ont le privilège de le comprendre. Ils se retrouvent dans ses livres – surtout les premiers –, certes romancés. Qu'est-ce qui relève d'une transmission dans leurs parcours artistiques respectifs ? Voire du transgénérationnel ? Autrice, scénariste, Chloé est entrée dans le monde de l'audiovisuel grâce à son frère cinéaste et documentariste. Enfants ancrés dans le réel quand leur mère le tresse à la fiction. « Nos parcours ont été tout à fait différents, affirme Claudie, mais ils se sont aussi entremêlés, chacun ayant son langage. » Les complicités artistiques entre mère et fille, frère et sœur, mère et fils ont réinventé les liens de sang.

Marcel.

« Je suis très étonné que face à toutes vos difficultés, souligne Robin, cela ne m'a jamais posé de problèmes de vouloir faire du cinéma alors que je ne connaissais absolument personne à Paris. » Chloé prolonge : « Ce n'était pas seulement que l'on n'avait pas peur. La vie d'intermittente du spectacle est précaire mais, sans arrêt, mes parents me donnaient une sorte de force. Face aux obstacles, je me disais que les choses allaient s'éclaircir. » Claudie acquiesce : « On était toujours sauvé au dernier moment. Plus que de la confiance, il faut aimer le risque, aimer la bataille. Se dire comment on va faire quand la vie devient difficile, revendique-t-elle. Quand c'est devenu trop facile, que ce soit avec la laine, le tissage ou la fabrication de papier, on a abandonné. C'est une question de caractère. »

La vie palpitante est là, tout comme la question du sens qui varie au rythme de l'Histoire. Et le surcroît de courage que nous lègue la voie ouverte par Claudie et Francis Hunzinger.

Veneranda PALADINO

Le prochain roman de Claudie Hunzinger, *Un chien à ma table*, paraît aux éditions Grasset, le 28 août.

Retrouvez des photos et vidéos supplémentaires sur notre site internet www.dna.fr



Robin et Chloé Hunzinger, une complicité entre la sœur « sage » et le frère « fou, fou » et une complémentarité artistique unique.